

# VI - L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LES SERVICES DE L'ÉTAT DE 1944 à 1969

Christiane GUILLAUME

## 1 - Création et premiers développements

Léo LAGRANGE (1900-1940)

L'initiative en revient à Léo LAGRANGE.

Il crée en 1936 un Sous-Secrétariat d'Etat à l'organisation des loisirs et des sports. Son objectif est de rendre le sport plus populaire et de favoriser le développement d'activités d'éveil.

Jean GUEHENNO septembre/octobre 1944

Création d'une Direction des Mouvements de Jeunesse et de la Culture Populaire.

Circulaire d'octobre 1944.

Objectif :

- ✓ favoriser le libre développement des Mouvements et Institutions de jeunesse entravé par la guerre et l'occupation
- ✓ remplacer les Ecoles de cadres (de VICHY) par des Centres Régionaux destinés à recevoir les stages de ces organismes
- ✓ créer un corps d'Instructeurs Spécialisés d'Etat pour former les cadres des mouvements et organismes de jeunesse estimés d'un niveau insuffisant
- ✓ ouvrir des Maisons où passerait le courant "des Instituts aux Instituteurs". Tout était dit là.

Jean Guéhenno était un précurseur qui a vu très juste ; sa doctrine conçue et exprimée a tracé la voie. Mais il était aussi un idéologue qui ne put s'accommoder des lenteurs administratives et des contraintes budgétaires. Il n'en a pas moins laissé son empreinte faite de respect des libertés et d'exigence dans la qualité, ce qui restera la ligne de conduite des pionniers de l'éducation populaire qui s'efforceront de poursuivre son oeuvre.

La Direction des Mouvements de Jeunesse et de la Culture Populaire jouissait d'une parfaite autonomie ; elle se composait de 2 bureaux administratifs (Budget et Personnel) et de 3 autres bureaux :

- ✓ Mouvements de jeunesse
- ✓ Colonies de vacances
- ✓ Bureau des stages, auquel j'appartenais.

Une cellule culturelle directement rattachée à Jean GUEHENNO, réunissait : le Recteur BAYEN, Recteur de l'Académie de CLERMONT-FERRAND, futur Recteur de l'Académie de STRASBOURG, Christiane FAURE, Professeur de Lettres à ORAN, Hubert GIGNOUX, récemment libéré de son camp de prisonniers. Il dirigera plus tard le Centre Dramatique de RENNES, puis celui de STRASBOURG où René JAUNEAU fut l'un de ses disciples.

C'est de là que tout est parti, c'est là que l'Education Populaire a pris naissance. Les tout premiers Instructeurs Spécialisés datent de cette époque. Essentiellement des spécialistes d'art dramatique, pour partie libérés du camp de prisonniers de l'OFLAG 4 D, certains anciens "Comédiens Routiers" de Léon CHANCEREL : Henri CORDREAU, André CROCOQ, Jean ROUVET, Yves JOLY (marionnettiste véritable magicien), Olivier HUSSENOT, futur co-fondateur de la troupe professionnelle "GRENIER-HUSSENOT", Robert BARTHÈS qui se spécialisera plus tard dans l'audiovisuel.

De la même époque : Charles ANTONETTI (élève de Charles DULLIN), Marie DIENESCH, qui montera superbement *Les Perses* d'ESCHYLE avec les étudiants de la Sorbonne, César GEOFFRAY (chant choral), Pierre HUSSENOT de l'Atelier de BRAYER et Lucette CHESNEAU (arts plastiques), Marcel COCHIN (cinéma), André VERCHALY (musique), Pierre GORON, Pierre PANIS et Marinette JOURNOUD (folklore)...

Un peu plus tard, en 1946, Gabriel MONNET (art dramatique) qui venait du CREP des Marquisats, Gilles DUCHÉ et Serge LAGRANGE (arts plastiques), Lucien LAUTREC qui dirigeait une académie de peinture.

C'est encore Hubert GIGNOUX qui le premier eut l'initiative de faire monter de bout en bout un spectacle dramatique dans un Centre Régional ; lui-même monta *La bataille de la Marne* d'André OBEY au centre de CLERLANDE en Auvergne, tandis que André CROCQ montait *Intermezzo* de Jean GIRAUDOUX à PHALEMPIN (dans le Nord) - plus tard : *Les Oiseaux* d'ARISTOPHANE par Henri CORDREUX à TERRENOIRE (dans la Loire).

Il convient de citer ici les noms de André BASDEVANT et de Etienne BECART. L'un et l'autre feront fonction de Sous-Directeur dès les premiers mois : le premier, issu des Eclaireurs de France était particulièrement attaché aux mouvements de jeunesse, le second portait surtout son activité sur les colonies et centres de vacances et l'inspection des stages de formation de leurs cadres (directeurs et moniteurs).

Après une brève reprise de la Direction des Mouvements de jeunesse et de la Culture populaire par Albert CHATELET, c'est en 1946/47 que la Direction disparaît, absorbée par la Direction Générale de l'Education physique et des Sports dirigée par Gaston ROUX, ancien joueur de rugby. Les Bureaux administratifs fusionnent avec ceux des Sports ; les autres, dont celui des stages, auquel sont rattachés les Instructeurs Spécialisés, deviennent des Sections relevant d'un seul Bureau confié à Raymond CORTAT venu de la Direction des Arts et Lettres. Un Bureau et trois sections, c'est la peau de chagrin : c'est tout ce qu'il reste de la Direction des Mouvements de Jeunesse et de la Culture Populaire.

Après une dispersion géographique, tous les Services de la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports sont regroupés en un seul lieu, rue de Châteaudun.

Nous nous sommes heurtés, à l'époque, à beaucoup d'incompréhension et à un sévère manque de moyens ; ce qui n'a pas empêché la poursuite de l'action entreprise dans la ligne tracée par Jean GUÉHENNO. Foissonnement des idées et des initiatives sorties de nos petits bureaux situés sous les combles de l'hôtel particulier occupé désormais par la Direction Générale.

C'est dans les années 50 à 55 que se créent deux associations d'anciens stagiaires d'éducation populaire : la première, "Education et Théâtre", qui regroupe des anciens des stages d'art dramatique, la seconde, "Education et Vie rurale" ouverte aux stagiaires animateurs ruraux. Ces associations publient chacune une revue : "Education et Théâtre" dont le rédacteur est Charles ANTONETTI, "Education et Vie rurale" assurée par Jean NAZET. Ces revues sont de véritables instruments de travail pour les anciens stagiaires.

C'est aussi, dès le début des années 50, que le Bureau de la Jeunesse et de l'Education Populaire organise le Concours National du Théâtre Universitaire et Amateur avec des épreuves éliminatoires à l'échelon départemental et une finale organisée à PARIS, sous la présidence de Jean-Jacques BERNARD, avec l'attribution de prix aux quatre ou cinq meilleures Troupes.

## 1958

Nomination de Maurice HERZOG comme Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports qui deviendra Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports en juin 1963.

Son premier mouvement sera d'équilibrer les deux secteurs de son Haut Commissariat en créant deux Sous-Directions : Education physique et Sports et Jeunesse Education Populaire, celle-ci confiée à Robert BRICHET, venu de la Direction des Monuments historiques.

Le Haut Commissariat assure sa propre gestion et les sections redeviennent des Bureaux :

- ✓ Jeunesse
- ✓ Colonies de vacances
- ✓ Education Populaire, dont j'ai la charge dès 1959

Le Bureau de l'Education Populaire comprenait à cette époque quatre sections :

a) **Agrément** des associations sur proposition des Directeurs Départementaux ; **subventions** en espèces et en nature sur approbation par une commission consultative à l'échelon national, par déconcentration pour les associations régionales et départementales.

b) **Stages et Instructeurs spécialisés** : Etablissement du calendrier des stages demandés par les associations et des stages du Secrétariat d'Etat dans les CREP et CREPS. Organisation des stages d'Etat et du programme d'activité des Instructeurs d'Education Populaire.

c) Préparation et participation aux **commissions de censure** cinématographique et littéraire (livres et revues) avec les représentants des autres ministères concernés.

d) Programme et organisation des **examens et diplômes** (DECEP, CAPASE).

Sept ans plus tard, Maurice HERZOG sera remplacé par François MISSOFFE (1966-1968) qui avait occupé le poste d'ambassadeur au Japon, puis Roland NUNGESSER (quelques semaines) et Joseph COMITI (à partir de 1968-69).

## 2 - Relations avec les Associations d'Education Populaire

En sommeil pendant la guerre et l'occupation, les Mouvements de jeunesse et les Associations d'éducation populaire prennent un nouvel essor : la Ligue de l'Enseignement et ses diverses U.F.O., la République des Jeunes (plus tard Fédération Française des Maisons des Jeunes et de la Culture) avec Albert LÉGER et les premières maisons des jeunes (Lyon-Gerland dirigée par Lucien TRICHAUD et la maison pour tous de la rue Mouffetard), les associations spécialisées de formation des cadres de colonies de vacances comme les CEMEA dirigés par M. LABORDE et Melle de FAILLY, les Auberges de Jeunesse, les Clubs de loisirs Léo Lagrange dont le Secrétaire Général sera plus tard Pierre MAUROY, les Foyers de jeunes travailleurs, les Foyers ruraux, Peuple et Culture, Travail et Culture... Tous ces organismes viennent faire des stages dans les Centres Régionaux d'Education Populaire qui sont au nombre d'une dizaine et se fondront par la suite (en raison du rapprochement avec les Sports) avec les Centres Régionaux d'Education Physique et Sportive (CREPS).

C'est avec Maurice HERZOG, Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports et avec Robert BRICHET, Sous-Directeur de la Jeunesse et de l'Education populaire que les relations avec les organismes et institutions de jeunesse et d'éducation populaire se développeront.

Des réunions d'étude sont organisées autour de divers thèmes à l'Institut National d'Education Populaire (INEP) de Marly-le-Roi, toutes appartenances sociale, confessionnelle, laïque, confondues. Occasion de découverte réciproque, source de fructueux échanges.

La procédure d'attribution des subventions s'accélère : chaque association nationale représentée par son président, son secrétaire général ou son trésorier, était reçue par le Chef du Bureau ou l'un de ses adjoints, dès le mois d'octobre de chaque année. Les projets étaient examinés, ce qui permettait un ou plusieurs choix préférentiels pour l'attribution des crédits. Les opérations administratives de délégation, ordonnancement, engagement étaient assurés dans les délais les plus courts et dès le mois de janvier à l'échelon national.

C'est l'époque de la création d'un Haut-Comité de la Jeunesse, parallèle au Haut Comité des Sports. Toujours à l'initiative de Maurice HERZOG, des relations très utiles sont établies entre les divers Ministères intéressés par les problèmes de jeunesse : Education Nationale, Travail, Affaires Sociales, Défense, Agriculture, Justice, Affaires Culturelles, Jeunesse et Sports... Le souci d'harmoniser les actions en faveur de la jeunesse préside à ces réunions : coordination et complémentarité.

## 3- Le corps des Instructeurs Spécialisés et les stages d'Etat

Le corps des Instructeurs Spécialisés comprend une dizaine de spécialités. Arts plastiques, art dramatique, marionnettes, folklore, chant choral, musique, cinéma, photographie, radio, techniques de groupe (cercle d'études, enquêtes, revue de presse, fiche de lecture, entraînement mental ...) et une spécialité innovée par Jean NAZET, Inspecteur Jeunesse et Sports ex-professeur de Lettres : "Le livre vivant". Cette spécialité ne consiste pas à adapter au théâtre une œuvre littéraire ; c'est l'œuvre littéraire elle-même qui fait l'objet d'un savant découpage pour en extraire l'essentiel, en respectant scrupuleusement le texte, et en donner une sorte de projection dramatique. Jean NAZET a traité ainsi *Les Thibault* de Roger MARTIN DU GARD, *Le colonel Chabert* de BALZAC, *Le grand Meaulnes* d'ALAIN-FOURNIER, *Germinal* de ZOLA... A la limite de la difficulté : *Le vieil homme et la mer* d'HEMINGWAY réalisé dans un stage à Marly, ou encore ces *Soirées à Vinteuil* de PROUST dans le quartier de Ménilmontant.

Je m'en voudrais de ne pas citer ici le nom de Raphaël DEHERPE, Administrateur Civil, qui n'était jamais si heureux que lorsqu'il pouvait quitter son bureau pour intervenir dans un stage de cinéma (et avec quelle compétence et quel talent !)

D'une façon générale, les stages des Instructeurs Spécialisés qui deviendront plus tard des Conseillers Techniques et Pédagogiques (CTP) par analogie avec les CTP des sports, comprenaient trois degrés :

- ✓ un 1er degré d'initiation qui durait de 8 à 10 jours
- ✓ un 2ème degré qui comportait une formation globale plus poussée (environ 10 jours) ou, mieux encore, une réalisation, œuvre collective, telle une fresque murale ou un spectacle théâtral monté de bout en bout
- ✓ un 3ème degré qui consistait dans l'approfondissement d'une technique particulière telle que mise en scène, diction-pose de voix, décoration théâtrale...

Les stages de réalisation théâtrale se composaient de trois groupes de stagiaires

- mise en scène et jeu des acteurs
- décoration : réalisation des décors et des maquettes de costumes
- confection des costumes ; pour ce faire, les Instructeurs s'adjoignaient le concours de couturières chevronnées (certaines, au départ sorties de grandes maisons de couture, alors en sommeil, plus tard formées par le Centre dramatique de la rue Blanche).

Que d'exemples à citer dans toutes les disciplines !

En musique, André VERCHALY emmenait ses stagiaires sur les lieux d'un festival (AIX-EN-PROVENCE) : assistance aux concerts, observations, études d'oeuvres annexes, détection des instruments d'orchestre, exécution pour ceux qui possédaient la connaissance d'un instrument...

En folklore : étude du folklore d'une région, interviews des "vieux" du terroir, étude de la littérature, recherche des évolutions, étude des danses avec les plus âgés et initiation des plus jeunes.

En cinéma : réalisation d'un court-métrage documentaire sur une région, la vie et l'évolution sociale et économique. De même en photographie.

Les stages à caractère plus intellectuel dirigés par Nicole des YLOUSES, méritent une mention particulière. Ils appelaient les stagiaires à une réflexion approfondie sous une forme ou sous une autre : cercle d'étude, enquête, revue de presse, fiche de lecture avec le plus souvent l'intervention de Benigno CACÉRÈS. (Ex. : *Des souris et des hommes* de STEINBECK), entraînement mental avec le concours exclusif de Peuple et Culture en la personne de Joffre DUMAZEDIER, Paul LENGRAND, ou Jean LEVEUGLE - stages riches de réflexion et d'échanges.

Outre les stages ouverts à tous qui se déroulaient dans les centres du Secrétariat d'Etat, des stages étaient demandés à l'extérieur pour les publics les plus divers : animateurs de clubs dans les prytanées militaires et les foyers de la marine, éducateurs de la Direction de l'Education Surveillée, travail dans les prisons...

Je n'ai jamais regretté la rigueur que personnellement j'ai apportée dans le recrutement des instructeurs spécialisés. Nous sommes ainsi restés fidèles aux premières directives de Jean GUÉHENNO. Que serait devenu le corps des CTP destinés à en former d'autres si, au départ, nous n'avions pas eu ce souci d'exigence ?

Ainsi, pouvions-nous faire confiance à la deuxième génération des CTP proposés par les premiers, tels que : Gérard MARÉ (ANTONETTI), Raymond PAQUET (LAGÉNIE), René JAUNEAU (recrutement intermédiaire précédant la 2ème génération), ROUVET, Jacques DEBARY (JAUNEAU), Renée DAVID (HUSSENOT), Raphaël PASSAQUET et Claude SCHMITT, (VERCHALY), Jean ALLAINMAT (COCHIN, PAUTY), Madeleine BARAT, Michel BOULANGER (Nicole des YLOUSES), Stéphane CAILLAT (César GEOFFRAY), Michel PHILIPPE (Jean NAZET)...

Les plus jeunes de cette lignée ont poursuivi leur oeuvre : René JAUNEAU avec "les nuits théâtrales de l'Enclave" à VALRÉAS, soutenu par l'inspecteur Gilbert BARRILLON ; Michel PHILIPPE à FOGÈRES ; et tous ceux qui, sans nécessairement rentrer dans le corps des CTP ont été leurs assistants et ont prolongé leur action ; je pense à Guy DENIZE, THIVRIER et autre Pierre VIAL.

Je tiens à souligner l'intérêt que portaient aux stages de réalisation d'art dramatique des directeurs de troupes professionnelles. Ils étaient l'assistant de l'instructeur, chef de stage, et venaient y puiser un esprit, de l'invention, de la richesse ; ce fut notamment le cas de Pierre DEBAUCHE qui dirigeait alors le Théâtre de NANTERRE et dont j'eus l'occasion d'entendre le témoignage dans une Commission du Vime Plan.

Les instructeurs spécialisés (plus tard CTP) avaient le plus souvent leur terrain d'application (troupe, chorale ...). D'abord ils visitaient les troupes ou groupes dont ils avaient formé les animateurs. Jean LAGÉNIE qui avait formé des stagiaires suisses, était demandé plusieurs fois dans l'année sur place. Un conseil pour le choix de la pièce, une lecture à l'italienne, un avis sur la mise en scène ... Pour un autre CTP une chorale, que parfois il dirigeait ... de même pour toutes les techniques ; le contact direct avec l'application était essentiel.

#### 4 - Relations avec les Affaires Culturelles

1958

Création d'un Ministère des Affaires Culturelles confié à André MALRAUX.

Il a tenu rapidement à s'approprier certaines disciplines ; d'où le transfert des associations de théâtre, de danse, de cinéma... avec le budget correspondant. Moins de deux ans plus tard, retour à la Sous-Direction de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire (sans les crédits !)

Les Maisons de la Culture, dont la création était confiée à M. BIASINI avaient pour mission d'offrir des prestations culturelles assurées principalement par des professionnels, de proposer des occasions et des moyens de culture : faire sortir les musiciens des salles de concert, les troupes des salles de théâtre, de concevoir et faire circuler des expositions itinérantes, d'assurer le prêt de reproductions de tableaux ... En un mot : de rendre les diverses formes d'art accessibles à tous. C'est du moins ainsi que nous imaginions ce que pourrait être leur rôle.

Nous avions espéré à un moment donné une heureuse collaboration : les Affaires Culturelles offrant des prestations de qualité et Jeunesse et Sports formant les éducateurs prêts à les faire apprécier. Nous avions à cet effet réuni à Marly les C.T.P. avec un adjoint de M. BIASINI qui s'était montré tout à fait favorable à une telle complémentarité. Ce projet resta malheureusement sans suite du fait des Affaires Culturelles.

## 5 - Les diplômes et le FONJEP

Dès les années 60, on eut le souci de sanctionner par un diplôme les compétences techniques et pédagogiques :

- ✓ par le CAPASE pour les éducateurs et animateurs
- ✓ par le DECEP pour les CTP.

L'initiative en revient principalement à Robert BRICHET, Sous-Directeur de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire.

Certes, c'était une exigence bien sévère pour les plus chevronnés des CTP, mais cela était un passage obligé pour l'amélioration de leur statut et de leur rémunération, à laquelle tenait particulièrement Olivier PHILIP, Directeur du Cabinet de Maurice HERZOG. Ce fut pour moi l'occasion d'une grande satisfaction que de constater l'hommage unanime qui leur fut rendu par les dirigeants d'associations qui faisaient partie du jury, tels les JANSEN, JAGER, MAUROY et les grands responsables de la Ligue de l'Enseignement, tant ils venaient d'apprécier par eux-mêmes l'extrême valeur de nos CTP.

Ce fut aussi, sous l'impulsion de Robert BRICHET, la création du FONJEP pour permettre la rémunération des cadres permanents des Fédérations et Associations. À l'intention de certains d'entre eux, - je pense en particulier aux directeurs de maisons des jeunes et de la culture -, des stages de longue durée de plusieurs mois furent organisés à Marly avec un encadrement de leur Fédération et un enseignement assuré par les CTP du Secrétariat d'Etat.

## 6 - Les grandes manœuvres

C'est ainsi que Jean NAZET désignait, avec son humour habituel, les grands stages de réalisation qui se déroulaient chaque été.

Pendant que je dirigeais le Bureau de l'Éducation Populaire, il s'en est déroulé plus d'une soixantaine, d'abord dans les CREP ou CREPS, ensuite à l'extérieur dans de petites villes et des lieux proposés par les Inspecteurs départementaux et choisis par les CTP. Ils étaient financièrement rattachés à un CREPS : journées - stagiaires, achat de matériel, rémunération des assistants. Une aide complémentaire était apportée par la municipalité du lieu d'implantation.

J'avoue y avoir, pour ma part, passé des moments inoubliables, mes plus beaux moments de théâtre avec ceux passés au TNP au temps de Jean VILAR et de Gérard PHILIPPE. J'aimerais pouvoir faire partager l'émotion que j'y ai ressentie. Car ces spectacles étaient empreints à la fois de la fraîcheur des acteurs et de la rigueur des CTP, à la fois de sincérité et de sensibilité.

Je ne peux pas vous citer tous ceux que j'ai vus, une trentaine environ ; j'en prendrai seulement quelques-uns.

Tout d'abord parmi les premiers qui furent montés dans un CREP, je tiens à souligner le talent déployé sous la houlette de Pierre HUSSENOT pour faire réaliser de véritables demeures : pour *La puissance des ténèbres* de TOLSTOÏ monté par Jean ROUVET à ROMAGNE (en Poitou), ou encore cette demeure espagnole derrière la façade toute blanche de laquelle on devinait un patio pour *Noces de sang* de Fédérico GARCIA LORCA monté par Gabriel MONNET à PHALEMPIN dans le Nord.

Ce sont encore :

PEZENAS, la cité de MOLIERE, avec André CROCQ et Lucette CHESNEAU qui montent *Les oiseaux* d'ARISTOPHANE dans le grand chêne de la place.

ANNECY, dans la cour du château des ducs de Nemours avec Gabriel MONNET et Gilles DUCHÉ. Devant l'impossibilité d'installer des tribunes, on réalise une scène circulaire surélevée, légèrement inclinée "la soucoupe" et l'on y donne *Hamlet* de SHAKESPEARE et *Ubu Roi* d'Alfred JARRY. Avec la présence de Paul ÉLUARD qui dira ses poèmes le soir à la veillée.

SERRE-PONÇON (vallée de la Durance) où la construction d'un barrage donnera l'occasion du regroupement de cinq stages. Deux (cinéma avec Jean HERMANN et photographie avec Serge LAGRANGE) auront pour thème la transformation d'une région agricole en une zone industrielle. Raphaël PASSAQUET dirigera un stage de musique. Gabriel MONNET présentera dans un petit village au-dessus de Gap *Antigone* de SOPHOCLE dans une adaptation de VINAVER ; on sortira les chaises de la chapelle pour faire asseoir les spectateurs.

Août 1952 - SARLAT. Trois stages présentent leur spectacle : *Numance* de CERVANTES dans les rues, sur les terrasses de la vieille ville, sous la direction de Jean LAGÉNIE et de Lucien LAUTREC, *Don Perlimplin*, spectacle de tréteaux venu d'un autre lieu de stage (ÉGLETONS en Corrèze) avec André CROCQ et Pierre HUSSENOT, *Sainte Jeanne* de Bernard SHAW monté par Gabriel MONNET et Gilles DUCHÉ avec un dispositif situé devant le portail de la cathédrale et adossé au presbytère de style gothique. En présence du directeur de cabinet de Jean MASSON, Secrétaire d'Etat de l'époque, de Léon CHANCEREL, d'Yvon DELBOS alors Ministre de l'Éducation Nationale et d'André MAUROIS dont vous me permettrez de vous joindre un extrait de son beau témoignage, (cf. fin de chapitre).

Je m'en voudrais de ne pas faire une large place à deux belles réalisations de livre vivant qu'il m'a été donné de voir : *Les Maîtres sonneurs* de George SAND sur la place même de NOHANT. Les acteurs, outre quelques stagiaires, étaient des paysans et gens du cru dont un tailleur de pierre qui, rentré chez lui à minuit ou plus, se levait à 5 ou 6 heures du matin pour aller rempierrer les routes.

*Ivanhoé* de Walter SCOTT donné à CLUIS avec de superbes casques pour les cavaliers, qui furent demandés et employés dans un film télévisé. Le tout monté par Michel PHILIPPE, fidèle émule de Jean NAZET qui a poursuivi sa tâche sans relâche à Fougères où naquit Jean GUÉHENNO.

1953 - PEYREHORADE (Landes) avec un spectacle de tréteaux monté par René JAUNEAU sur la place du village, *Le jeu de Saint Nicolas* et *Dom Juan* montés par Gabriel MONNET et Lucette CHESNEAU. Les spectateurs se déplaçaient avec leur chaise devant le château du XVIème siècle et, la pluie étant intervenue, le spectacle reprenait à la première accalmie. Ceci en la présence émerveillée de Maurice ESCANDE sociétaire (sinon directeur à l'époque) de la Comédie Française. Le lendemain, Jean NAZET présentait un livre vivant: *Cela s'appelle l'aurore* d'Emmanuel ROBLÈS.

SELESTAT. René JAUNEAU et Gilles DUCHÉ y montent *Till Eulenspiegel* de de COSTER sous un chapiteau de cirque dressé par les stagiaires.

LA TOUR DE PELZ sur le lac de Genève avec Jean LAGÉNIE qui présente *L'annonce faite à Marie* de Paul CLAUDEL, aidé de son fils Pierre qui construit avec les stagiaires une superbe porte sculptée qui s'ouvre comme un dyptique.

SEMUR EN AUXOIS. *Goetz von Berlichingen* de GOETHE monté par René JAUNEAU. Les tribunes sont construites sur pilotis dans la rivière par les stagiaires. Grand effroi de M. ARENTS, Inspecteur Général, devant cette scabreuse audace !

Les stages avaient d'autres visites encore : celle de Jean VILAR à MARLY qui venait dialoguer avec les stagiaires ; celle d'Alain CUNY et Sylvia MONFORT dans les stages d'été au hasard de leurs déplacements ; ils donnaient aux stagiaires quelques extraits de leur répertoire d'alors.

D'aucuns se sont plu à critiquer ces stages (que d'ailleurs ils n'avaient jamais vus), estimant qu'ils passaient "au-dessus de la tête".

De la tête de qui ?

Des spectateurs ?

S'ils avaient vu, comme moi, avec quelle attention, alors qu'il tombait une petite pluie fine qui les faisait s'abriter sous leur parapluie, les bonnes gens venus des alentours suivaient le dialogue de WARWICK et de l'évêque CAUCHON dans la *Sainte Jeanne* de Bernard SHAW. ! S'ils avaient vu les paysans de SERRE-PONCON suivant le drame d'Antigone qu'ils faisaient leur en retenant leur souffle !...

Des stagiaires ?

Pourquoi ?

Ce n'étaient pas des illettrés, et mieux valait leur apprendre toujours plus et monter la barre, à charge pour eux en se servant de leur riche bagage de s'adapter à leur propre public. Pourquoi toujours tirer vers le bas comme on le fait sans relâche à la télévision, alors qu'en tirant vers le haut l'on est parfaitement suivi ?

Pourquoi un animateur, un éducateur ne pourrait-il pas monter avec autant de rigueur un spectacle de qualité ? Il suffirait qu'il échelonne son travail sur dix mois au lieu d'un et cela ne coûterait pas cher à la municipalité avec toute la main-d'œuvre bénévole qui s'y emploierait.

Je tiens à terminer cet exposé en évoquant le rôle de deux Inspecteurs Généraux que j'ai connus pendant que j'occupais mes fonctions au Bureau de l'Education Populaire : M. ARENTS, professeur agrégé d'histoire (ou de lettres ?). D'abord hostile au travail des Instructeurs Spécialisés qu'il ne connaissait pas, devenu ensuite leur plus farouche défenseur quand il a pu apprécier la qualité extrême de leur travail.

M.ADENIS, fervent du "Verbe" qui a rapidement apprécié le travail des CTP.

Quant à moi, je ne dirai jamais assez combien j'apprécie la chance qui m'a été donnée d'être associée d'aussi près à l'œuvre exemplaire de ces "messagers" de l'éducation populaire que furent les Instructeurs Spécialisés et d'avoir pu personnellement découvrir l'étendue de leur culture, leur esprit d'invention, leur richesse, leur générosité.

## V - PIÈCE À L'APPUI DE L'INTERVENTION DE M<sup>ME</sup> CHRISTIANE GUILLAUME

---

### Biographie de Christiane GUILLAUME (1909)

Responsable des instructeurs nationaux de 1946 à 1966.

Née le 26 août 1909. Son père est expert en objets d'art et meubles anciens. Christiane GUILLAUME s'occupe dans les onze années qui précèdent la guerre d'un patronage de la « zone » dans le XIII<sup>ème</sup> arrondissement.

Licenciée en droit, c'est à l'appel d'amis mesurant l'urgence et l'intérêt du travail à accomplir qu'elle entre, en septembre 1940, avec un grade de rédactrice au Secrétariat Général à la Jeunesse créé depuis le mois d'août par LAMIRAND\*, pour y diriger la section féminine du service de la formation des jeunes où l'on recrute et affecte les éducateurs des Centres de jeunesse.

Affectée en septembre 1944 au bureau des stages à la direction des mouvements de la jeunesse et de la culture créée par J. GUEHENNO\*, elle y est chargée, sous la direction de BLANZAT de la répartition dans les différents centres, puis après le départ de Guéhenno\* et l'arrivée de A. Châtelet\*, du recrutement des Instructeurs spécialisés nationaux d'éducation populaire et du suivi des stages. Parmi les 18 premiers instructeurs recrutés, il y en a plusieurs qui poursuivront une carrière artistique, notamment dans la décentralisation théâtrale : H. GIGNOUX, G. MONNET\*, O. HUSSENOT\*, H. CORDREAU\*, J. ROUVET\*.

En 1958, la direction générale devient, avec M. HERZOG\* un secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, avec une sous-direction de la jeunesse et de l'éducation populaire, dont elle dirige l'un des trois bureaux : celui de l'éducation populaire qui comprend quatre sections : les stages, les subventions aux associations nationales, le cinéma et la censure, les diplômes et concours. Elle sera la voix de l'Etat dans les conseils d'administration des grandes fédérations d'éducation populaire. Un corps de trente instructeurs nationaux relève de son bureau.

Christiane GUILLAUME reste celle qui organise et soutient pendant vingt ans et de façon indéfectible le corps des instructeurs nationaux spécialisés, en partant de l'idée que la culture populaire doit se fonder sur une grande compétence artistique doublée d'une grande qualité pédagogique. C'est elle qui institue les « stages de réalisation » spectacles dans des villes et des villages, en prise directe avec une population, idée centrale des stages de réalisation d'où naîtront de nombreux festivals. Elle est vice-présidente du FONJEP avec P. MAUROY en 1966.

En 1966, J. MAHEU (et non R. BRICHET\* contre toute attente) est nommé directeur par F. MISSOFFE, et prend Christiane GUILLAUME comme conseillère technique, fonction qu'elle assumera jusqu'en 1974. Elle ne peut plus dès lors s'opposer aux modifications de l'idée originelle des instructeurs, fortes personnalités cooptées, en nombre limité, et de compétence nationale qui se verront régionalisés, puis augmentés de non-spécialités (CEPJ) et qui passeront de 30 à 270 en 1974 à 760 en 1994.

Officier de la Légion d'honneur, officier des palmes académiques et médaille d'or de la Jeunesse et des Sports, Christiane GUILLAUME prend sa retraite en 1974 après 33 ans passés au Ministère de la Jeunesse et des Sports. En 1966 elle avait déclaré à son successeur : « Je vous lègue l'un des plus beaux fleurons de l'action culturelle et ce que ce ministère a produit de meilleur : les instructeurs spécialisés ».

Source : Entretien. - *Les Cahiers de l'animation* n°8 (1975)  
n°28 (1980)  
n°57-58 (1996)

Franck LEPAGE



«Il y a quelques jours à Sarlat, vieille ville du Périgord qui conserve, intacts, ses hôtels du XV<sup>ème</sup> et du XVI<sup>ème</sup> siècles, un stage de jeunes comédiens amateurs, réunis et formés par des instructeurs nationaux, a donné une série de représentations en plein air, gratuites et triomphales. Le public était composé des gens de la ville et des environs toutes classes mêlées. Que joue-t-on ? *Numance* de CERVANTES ; du MOLIERE ; du GARCIA LORCA ; et la *Sainte Jeanne* de Bernard SHAW. Ce n'était pas du théâtre facile. Or le succès passa toute espérance... Jeanne d'Arc s'agenouilla au portail d'une cathédrale authentique, dont les orgues et les cloches se mêlaient à l'action. Au-dessus des têtes dans le ciel d'été, les étoiles, en leur course, mesuraient le temps. Je n'avais, depuis bien longtemps, rien vu d'aussi parfaitement beau.

Mais ce qui importe c'est un public où se mêlaient toutes les classes et tous les métiers parti ému, bouleversé, enthousiaste. Pourquoi ? Pour une part, parce qu'il avait participé à la préparation des spectacles. Depuis un mois, il voyait travailler ces jeunes gens. Tous ceux des Sarladais qui pouvaient apporter leur appui l'avaient fait. L'archiprêtre avait offert son église, le maire toute sa ville ; les marchands de bois la scène et les praticables ; les marchands de tissus, l'étoffe des costumes ; d'autres leur bras et leur travail. Chaque soir, auprès des «plateaux» improvisés se réunissait toute la population... La seconde raison de l'adhésion totale d'un public si mélangé et si vraiment populaire, ce fut le choix des pièces. Des sentiments grands et simples, voilà ce qu'avaient cherché les instructeurs du stage...

Il n'y a pas un art populaire et un art bourgeois, il y a le grand art et l'art médiocre. Le meilleur a la meilleure chance.

... Sainte Jeanne a été jouée là mieux qu'elle ne le fut jamais...

Que de tels stages se multiplient ; que la qualité des spectacles y soit maintenue ; et voilà une véritable rééducation du goût dont romanciers et poètes seront plus tard les bénéficiaires... Le peuple aime les chefs-d'œuvre.

André MAUROIS  
De l'Académie Française  
(Extraits d'un article paru dans *les Nouvelles Littéraires*)

